

La journée «Futur en tous genres» permet aux enfants de découvrir différents métiers hors de l'école

«Une journée primordiale»

GEOFFROY BRÄNDLIN

Interview ► Responsable en ressources humaines, vendeur, physiothérapeute, architecte, ingénieur... Ce jeudi 13 novembre, la journée «Futur en tous genres» permet à des milliers d'élèves suisses de 10 à 14 ans de découvrir très concrètement et hors de l'école des métiers généralement peu associés à leur genre. Dans ce cadre, ils peuvent accompagner leurs proches dans leur activité professionnelle ou participer à des ateliers. L'objectif de la démarche est d'aider les écoliers à découvrir leurs affinités professionnelles et à dépasser les stéréotypes.



«Un jeune imagine son avenir professionnel de manière logique dès 15 ans environ»

Valérie Camos

Initiative primordiale pour faciliter l'insertion professionnelle ou simple moment ludique? Interview avec Valérie Camos, professeure ordinaire en psychologie à l'Université de Fribourg.

Est-ce qu'un enfant peut déjà se projeter dans la vie professionnelle entre 10 et 14 ans?

Valérie Camos: Généralement, un jeune imagine son avenir professionnel de manière logique dès 15 ans environ. Pour en être capable, l'adolescent doit



Ce jeudi 13 novembre, des milliers d'enfants de nombreux cantons suisses découvriront divers métiers. CHARLY RAPPO-ARCHIVES

pouvoir jeter un regard critique et analytique sur son passé et sur son futur, mais aussi raisonner sur des notions abstraites, comme des idées et des hypothèses. Ce deuxième point est considéré en psychologie comme étant le plus haut niveau cognitif qui peut être atteint dans le développement d'un individu.

Les élèves participant à la journée «Futur en tous genres» sont plus jeunes. L'expérience est-elle moins profitable?

Non. Un humain ne sort pas d'un œuf à 15 ans. Toutes les expériences vécues durant l'enfance forgent une personne. Des expériences comme la jour-

née «Futur en tous genres» sont primordiales parce qu'elles vont nourrir la personne et ses réflexions, mais sans mettre une pression à l'élève. Il lui faudra encore du temps pour digérer ces expériences. Lui accorder ce temps est précieux parce qu'il n'existe pas de transformation rapide dans le processus de développement.

Certains estiment justement que l'école ne laisse pas assez de temps aux élèves en les orientant trop tôt. Est-ce le cas?

Si nous nous concentrons uniquement sur l'individu, l'orientation actuelle intervient un peu trop tôt dans le développement de leur projection future.

Mais il ne faut pas oublier que l'école a d'autres contraintes sociales, politiques et économiques. Et son rôle est aussi de développer et d'évaluer les compétences de base des enfants dans différentes matières. Et ce n'est pas possible de le faire en prenant en compte chaque individualité. Cela nécessiterait des moyens innommables. Chaque jeune n'atteint pas les mêmes stades de développement au même âge. Chez les personnes sans troubles diagnostiqués, certaines acquièrent des capacités de raisonnement logique à 15 ans, d'autres quelques années plus tard et d'autres présenteront toujours des difficultés sur ce point. Il est impossible

pour l'école de proposer un enseignement personnalisé.

Et les parents ont aussi un rôle à jouer dans l'orientation professionnelle des enfants...

Totalement. Ils sont les pourvoyeurs des informations et des exemples. Les enfants intègrent leur vision des métiers et l'image qu'ils donnent de leur pratique professionnelle. Pour aider leur fils ou leur fille, les parents peuvent les encourager à faire des stages et les mettre en contact avec des proches ou des connaissances travaillant dans différents milieux. Les expériences pratiques nourrissent la projection dans le monde professionnel. Et peuvent aussi aider à sor-

tir des stéréotypes de genres liés à certaines professions, comme essaie de le faire justement la journée «Futur en tous genres».

Quand ces stéréotypes sont-ils intériorisés?

Nous les intégrons par imprégnation quotidienne depuis notre naissance. Tous les jours, toutes les minutes. Si vous imaginez un passage à la caisse au supermarché, vous allez très probablement visualiser une rencontre avec une caissière sur la base de vos expériences. Ce n'est qu'à partir de 13 ans environ que l'enfant a la capacité de remettre en question ces schémas. Au même moment où il commence aussi à contredire ses parents par exemple. I